



La princesse Esther Kamatari, Fota, Burundi, 2024

Celle qui s'ignore

(titre provisoire)

Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble

Distribution (en cours)

Conception, écriture et mise en scène **Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**

Collaboration artistique **Hélène Rencurel**

Collaboration à la dramaturgie et à l'écriture **Claire Richard**

Regard historique **Christine Deslauriers, Bérengère Piret**

Avec **Pascal Cesari, Jade Herbulot** et une interprète burundaise

Scénographie **James Brandily**

Lumières **Jérémy Papin**

Son *en cours*

Costumes **Pauline Kieffer**

Régie générale **Marco Benigno**

Administration, production **Manon Cardineau, Iris Cottu, Colin Pitrat**, diffusion **Florence Bourgeon – Les Indépendances**

Production **Le Birgit Ensemble**

Coproductions et résidences **Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre La Passerelle –**

Scène nationale de Gap, en cours

La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et le Conseil départemental du Val-de-Marne.

Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis, et à La Passerelle – Scène nationale de Gap • Alpes du Sud

Soutenu
par



Calendrier prévisionnel de création

- 12 au 18 janvier 2026 : Résidence d'écriture ; La Passerelle – Scène nationale de Gap
- 4 au 22 février 2026 – 3 semaines : voyage de recherches au Burundi
- 15 au 26 juin 2026 – 10 jours : voyage de recherches en Belgique
- Printemps 2026 – 1 semaine : Résidences dramaturgie ; *recherche en cours*

- 6 au 25 octobre 2026 – 3 semaines : Résidence d'écriture ; La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle
- janvier 2027 – 1 semaine : Répétitions, conception de la forme, mise à l'épreuve du texte au plateau
- juin 2027 – 1 semaine : Résidence artistique tutti avec technique ; *recherche en cours*

- Octobre 2027 – 2 semaines : Résidence de création tutti avec technique ; *recherche en cours*
- Octobre ou novembre 2027 : Création

CONTACT

Administration, production

Manon Cardineau et Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon, Les Indépendances

06 09 56 44 24 / floflobourgeon@gmail.com



Celle qui s'ignore (titre provisoire)

Celle qui s'ignore s'enracine dans l'histoire de ma famille maternelle burundaise, les Kamatari, issus du clan Ganwa, famille royale du Burundi, au pouvoir pendant plus de trois siècles avant l'arrivée des colons allemands en 1885.

Le récit prend sa source dans le mystère qui enveloppe l'exil de ma mère, Esther, arrivée en France en 1970, et l'assassinat de mon grand-père, Ignace, à Bujumbura le 27 mai 1964, deux ans après la déclaration d'indépendance du Burundi. À partir d'archives récoltées au gré d'une enquête qui me mène de Paris à Bruxelles, puis de Bruxelles à Bujumbura, je remonte le fil de l'histoire pour délicatement reconstituer le puzzle d'un héritage qui m'a si longtemps échappé.

Genèse

“Les humains ne viennent pas des arbres morts, ils ne viennent pas des animaux morts, les humains morts, ils ne viennent pas de la terre. Alors les humains viennent de quoi ?
Un humain est sorti d'un humain sorti d'un humain, mais on ne sait pas d'où viennent les humains.
Peut-être que les mêmes personnes reviennent depuis toujours.”

Laura Vasquez « La semaine perpétuelle »,
Paris, Seuil, 2021

Le déni

D'aussi loin que je me souviens, la question : “et toi, tu es de quelle origine ?” m'a toujours laissée circonspecte. D'une part, parce que je voyais bien que cette question n'était pas posée à tout le monde, et d'autre part, en raison de mon ignorance. Si je pouvais répondre sans hésitation : “ma mère vient du Burundi”, en revanche, j'étais incapable d'en dire plus. Oui, je pouvais à peu près retracer son parcours de son arrivée en France, à son installation à Boulogne-Billancourt avec mon père au milieu des années 80. Mais, avant ? **Qu'est-ce qui s'était passé avant ? Avant le départ, avant l'exil ?**

Ce mystère, en général, je le balayais nonchalamment de la main, ça n'avait pas d'importance. J'avais bien quelques éléments de réponse : “famille royale”...“grand-père prince”...“arrière-grand-père, roi”. Mais je n'allais pas plus loin que ces mots empruntés à la culture occidentale et française, et que je retrouvais dans des magazines people comme *Point de vue* ou *Gala*. J'y trouvais parfois ma mère légendée dans l'encart de la page “Soirées mondaines” : “*La princesse Esther Kamatari et son époux, Gilles.*” C'était amusant, comique, anecdotique...et c'était tout.

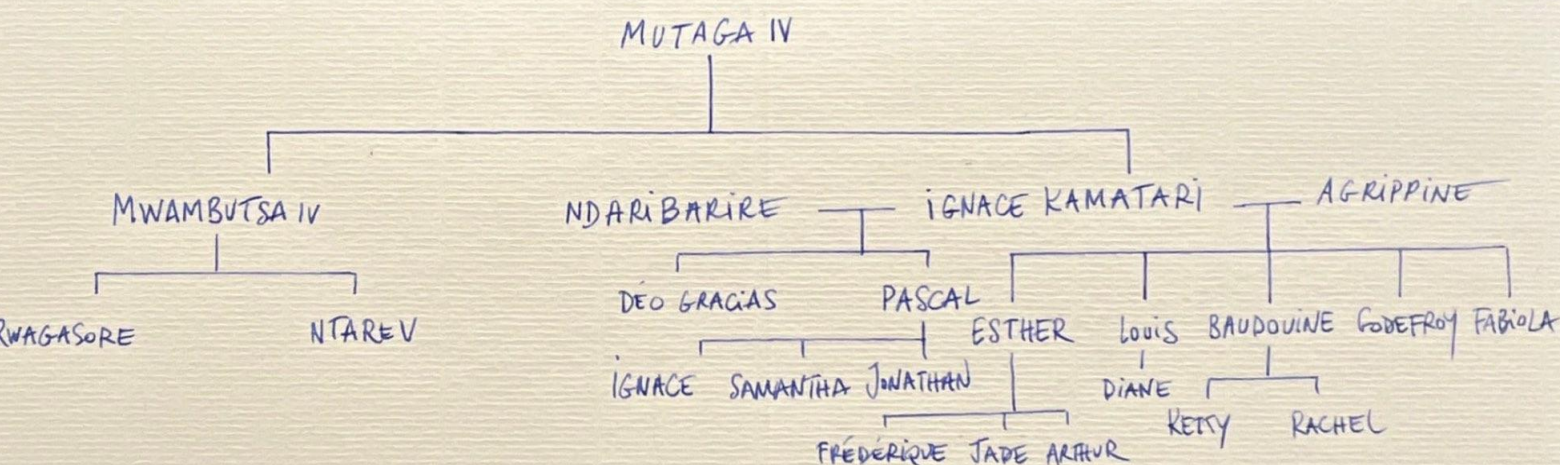
Les années passant, je suis devenue experte dans **l'art d'occulter tout ce pan de mon histoire familiale**. La guerre et le génocide qui a eu lieu au Burundi en 1993 ont contribué à m'en éloigner tout à fait. J'avais 6 ans, et il n'était plus question alors de s'y rendre pour Noël ou pendant les vacances d'été. À cette époque, ma mère s'investit dans de nombreuses missions humanitaires pour venir en aide aux orphelins du génocide et aux réfugiés. Le Burundi devient alors pour moi l'endroit où l'on envoie des livres, de la nourriture, des brosses à dent, des vêtements, pour celles et ceux qui n'en ont plus, l'endroit où ma mère disparaît pendant des semaines qui me paraissent des mois.

Je suis allée pour la dernière fois au Burundi en 2002, presque par hasard. J'allais rendre visite à deux cousines, Ketty et Rachel. Elles habitaient à Nairobi, au Kenya, et je devais y rester 3 semaines. Au même moment, ma mère s'était engagée dans une mission humanitaire avec des étudiants français, et elle nous propose, à la dernière minute, de venir lui prêter main forte pendant une semaine à Bujumbura. De ce dernier voyage, je me rappelle avoir été choquée par les conditions de vie extrêmement précaires de la majorité des gens. Ce fut une violente douche froide pour la jeune fille de 16 ans que j'étais, habituée à sa tranquillité et son confort.

Surgissent malgré tout dans ma mémoire des éclats de rire qui sonnaient à chaque repas, ponctuant de longs récits en *kirundi*, langue que je ne comprenais absolument pas, mais dont la musique me parlait au cœur, au point que parfois, moi aussi je me mettais à rire, sans trop savoir pourquoi.

Écrire *Celle qui s'ignore* est donc d'abord une plongée dans une partie inconnue de moi-même, l'exploration d'un territoire lointain et mystérieux aux contours vagues et imprécis. Une manière de répondre enfin à cette question entêtante : **"et toi, tu es de quelle origine ?"**.

Descendance de Mutaga IV, roi du Burundi



Un destin tragique

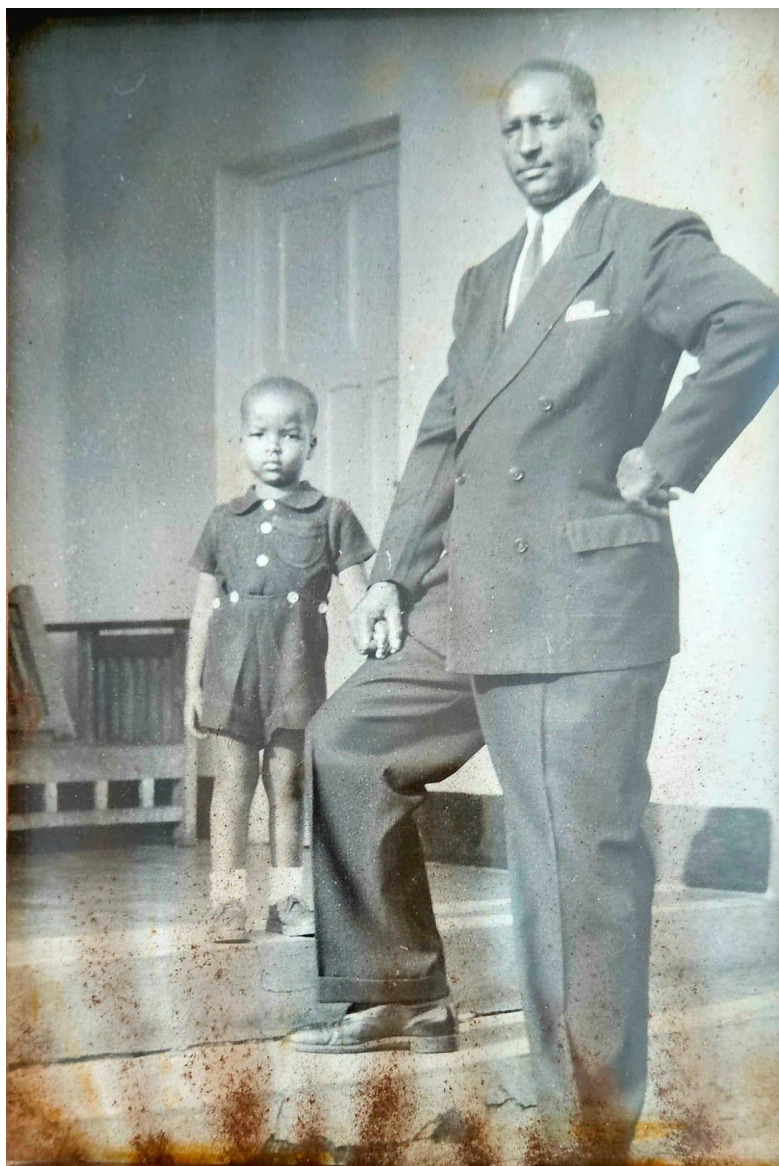
À l'histoire intime qu'il s'agit d'exhumer s'arrime l'**histoire du Burundi au XXe siècle**. De 1885 à 1962, le Burundi a été soumis successivement à l'administration allemande puis belge.

Son indépendance déclarée, le pays a dans un premier temps été une **monarchie constitutionnelle** dirigée par Mwambutsa IV, le frère aîné de mon grand-père. À partir du 28 novembre 1966, le Burundi devient une **République**.

Entretemps, Ignace est mort. Assassinat ? Accident ? De ce que j'ai pu entendre, dans ma famille, on penche plutôt pour la première hypothèse.

Altesse Royale, mon grand-père faisait partie des rares burundais admis à la table des colons. Il y a d'ailleurs chez mes parents une photographie en noir et blanc assez déconcertante où on le voit assis, entouré de représentants de l'administration belge littéralement vêtus comme dans *Tintin au Congo*. Il mesurait 2m07 et sur l'image, il dépasse de beaucoup l'ensemble de l'assistance.

Sur une autre, il pose avec mon oncle, minuscule enfant à côté de ce colosse élégant au costume impeccable.



Le Prince Ignace Kamatari et son fils, Louis (circa 1957)

Ignace aurait été tué à coups de marteau. Ses assassins ont laissé son cadavre au bord d'une route, le crâne fracassé, le visage défiguré.

De l'intime à l'histoire et de l'histoire à l'intime

Avec *Celle qui s'ignore*, je souhaite que mon **enquête familiale soit le point de départ d'une enquête historique** plus large qui permette d'appréhender les relations politiques, diplomatiques et économiques entre le Burundi et la Belgique dans les années qui ont suivi la déclaration d'indépendance de 1962. En ce sens, je veux contribuer à ma mesure et avec les moyens du théâtre, à mettre en lumière une histoire complexe, la plupart du temps ignorée et laissée de côté. À travers la singularité de mon histoire familiale, il s'agit aussi, pour moi, de travailler une forme textuelle et scénique qui puisse interroger plus généralement **notre rapport au passé, à l'histoire et à la vérité**. Qu'est-ce qui nous fonde ? Qu'est-ce qui nous façonne ? Porte-t-on, en soi, les traces des vies de ceux et celles que l'on n'a pas connus mais dont le sang coule dans nos veines ? *Celle qui s'ignore*, c'est aussi l'histoire d'une femme qui part en quête d'un grand-père inconnu et disparu, qui cherche à rencontrer son fantôme.

Pour un théâtre documenté, poétique et sensible

Rassembler les pièces du puzzle

Plonger dans mon histoire exige tout d'abord un temps de recherche et de documentation à cheval entre plusieurs pays, le Burundi, la Belgique et la France. Ainsi, je souhaite travailler à la fois à partir d'**archives historiques** (belges, burundaises et françaises) et d'**archives familiales** (photographies, témoignages...).

Pour appréhender l'histoire du Burundi, je suis épaulée par Christine Deslaurier, chargée de recherches à l'Institut des mondes africains, spécialiste de l'histoire du Burundi contemporain. Concernant les différents fonds d'archives à appréhender, c'est Bérengère Piret, cheffe de travaux aux Archives de l'État en Belgique, qui sera mon guide.

Pour ce qui est du volet familial de mes recherches, les premières pièces à parcourir sont les minutes du procès des auteurs supposés du meurtre de mon grand-père, conservées depuis plus de 50 ans par ma mère. Les accusés sont sortis libres à l'issue de la procédure. Ont-ils été blanchis ? L'accusation manquait-elle de preuves ? À voir ce que nous dévoilent - ou non - les archives...

Cette période d'exploration me donnera la chance de renouer avec des membres de ma famille qui vivent dispersés à travers le monde. Je pense notamment à ma cousine exilée au Canada, Ketty Nivyabandi, poétesse, militante pour les droits humains et journaliste que j'ai très récemment revue pour la première fois depuis 20 ans. Excellente connaisseuse de la culture burundaise, je ne doute pas que son point de vue alimente ma recherche.

Outre ce travail documentaire, je prévois un voyage au Burundi en février 2026. Au cours de ce séjour, je compte non seulement me rendre à Bujumbura pour consulter des archives, parcourir la ville et me rendre à la Biennale *Buja sans tabou*, mais également à Fota, village situé à l'Est de la capitale. Là-bas se trouve en effet la maison de famille des Kamatari.

Cette maison construite dans les années 1930 est l'un des plus anciens bâtiments hérités de l'histoire coloniale du pays. Elle se situe en haut d'une colline, entourée de monts verdoyants que perce, çà et là,

une terre rouge caractéristique du sol burundais. La dernière fois que j'ai mis les pieds dans cette maison, je devais avoir 5 ans.

Aujourd'hui, les hectares qui entourent la maison de Fota sont l'objet d'un litige entre ma mère Esther, sa sœur, Baudouine et l'aîné des cousins qui porte le même prénom que mon grand-père. Impossible pour moi de ne pas y voir un écho avec *La Cerisaie* de Tchekhov. Ce parallèle, je désire le mettre en scène à travers des images filmées là-bas, images dont je compte utiliser une partie dans la forme finale de *Celle qui s'ignore*.

Une matière à composer

Archives officielles et personnelles, témoignages, images documentaires : la matière à parcourir est dense et riche ! Pour concevoir la dramaturgie de la pièce et opérer une sélection porteuse de sens parmi toutes ces sources, j'ai proposé à Claire Richard de m'accompagner à l'écriture. Écrivaine, essayiste et journaliste, Claire est une amie de longue date en qui j'ai toute confiance. Autrice notamment des *Chemins du désir* et *Des mains heureuses. Une archéologie du toucher*, elle excelle dans l'écriture d'ouvrages hybrides qui mettent en jeu avec finesse la question de l'écriture de soi comme moyen d'appréhender des enjeux partagés et communs. J'aime aussi l'idée qu'elle n'ait jamais encore écrit pour le théâtre. À cet égard, je suis convaincue que, nourri de nos points de vue respectifs, notre dialogue sera d'une grande fertilité.

Mettre en scène une épopée intime

L'horizon esthétique de ce nouveau spectacle s'inscrit dans le prolongement de l'une des plus récentes créations du Birgit Ensemble, *Les Suppliques*. Là où cette pièce exposait des archives historiques sans lien direct avec les interprètes, *Celle qui s'ignore* aura pour matière première des documents liés à mon histoire personnelle. Cette différence fondamentale ouvrira de nouvelles perspectives de jeu et de mise en scène et travaillera autrement **l'articulation entre expérience intime et vision historique**.

L'espace

D'abord, je souhaite travailler à partir d'un dispositif frontal en accentuant la **proximité entre la scène et la salle**. Outre *Les Suppliques*, ma démarche s'inspire de plusieurs expériences de spectatrice et qui m'ont particulièrement convaincue. Je pense notamment à trois mises en scène : *Les Forteresse* de Gurshad Shaheman, *Portrait d'un artiste après sa mort* de Davide Carnaveli et enfin, le désormais grand classique, *By heart* de Tiago Rodrigues. Chacune à leur manière, ces trois propositions posent cette question simple et pourtant délicate à mettre en œuvre : comment inviter le public à la fois sur le plateau et dans le déploiement d'un récit autobiographique extrêmement personnel et intime ?

Chaque spectacle soumet une réponse différente, mais ce que je retiens de commun, c'est une manière de légèrement déplacer une partie du public en invitant ceux et celles qui le souhaitent à adopter un point de vue différent sur l'épopée intime qui se déploie. Déambulation sur le plateau, chaises disposées sur la scène pour quelques spectatrices et spectateurs... Quelle que soit la proposition, l'idée est avant tout de susciter une porosité entre le plateau et la salle afin de créer une relation très franche et directe avec le

public. Quoique la matière documentaire exhume des événements d'un passé lointain, le spectacle aura toujours en ligne de mire l'ici et maintenant de la représentation.

Esthétique et style de jeu

D'autre part, une des ambitions du spectacle est d'approfondir et de fouiller davantage la relation de l'interprète aux archives de sorte à produire des surprises à la fois visuelles et sonores. Comment un théâtre "pauvre" dans ses moyens peut-il offrir **des images poétiques denses et puissantes ?**

L'idée est d'engager un travail scénique qui s'appuie sur des matériaux hybrides et l'agentivité plastique des documents. Que peuvent devenir sur scène une photo, une image vidéo, un acte de baptême dès lors qu'on les considère **comme des partenaires de jeu ?** Je veux partir en quête d'une forme qui ose porter ses propres contradictions, qui ose l'inattendu, la fantaisie et le trouble, une forme qui n'hésite pas à mêler à ces différentes sources des contes, des mythes ou des légendes. En ce sens, l'enquête que je veux entreprendre serait une enquête toujours sous le coup de se dérégler, de s'interrompre ou d'échouer...pour se transformer en une autre expérience, moins rationnelle, plus chaotique et poétique.

Ensuite, du point de vue du style de jeu, je souhaite qu'il tende vers l'épure et la simplicité tout en se permettant des ruptures radicales. Comment les corps peuvent-ils, avec netteté et précision, construire une grammaire gestuelle qui stimule l'imagination du public ? Comment traiter les passages entre les différents registres de la pièce ?

Actrice au plateau, j'ai aussi voulu être accompagnée par Pascal Cesari. Après l'avoir mis en scène dans *Les Suppliques*, il m'a paru évident que ses qualités d'interprète, particulièrement sa poésie et sa délicatesse, serviraient merveilleusement *Celle qui s'ignore*. Il aura essentiellement pour mission d'incarner les voix de l'Occident. Ainsi, nous tisserons ensemble un dialogue joueur et fécond avec les archives et les récits de ma famille : nous glisserons ensemble d'un registre à l'autre, de narrations en fictions dramatiques, devenant successivement témoins, personnages, narrateurs ou performeurs.

À nos deux voix, j'aimerais en ajouter une troisième, celle d'une interprète amatrice, une femme burundaise qui puisse, par sa présence et son récit propre, éclairer autrement l'histoire de ma famille. Cette femme, je ne la connais pas encore et j'espère la rencontrer bientôt, au gré de mes recherches. Sa présence m'intéresse afin d'accentuer dans la pièce le dialogue entre passé et présent, et le trouble avec l'ici et maintenant de la représentation. Dans l'architecture du spectacle, de par sa présence plus brute et son témoignage, elle incarnera **une réalité tangible qui jouera avec force avec les méandres lointains des souvenirs et de l'histoire.**

Jade Herbulot

Fota, Burundi, 2024 © Esther Kamatari



Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et **JADE HERBULOT**

Après dix années de collaboration à l'écriture et à la mise en scène, Julie Bertin et moi avons éprouvé le besoin de renouveler le mode de fonctionnement de la compagnie. Afin de pouvoir développer un geste artistique plus singulier, nous souhaitons signer chacune en notre nom les prochaines créations du Birgit Ensemble. Cette évolution épouse également la volonté d'élargir davantage l'activité de la compagnie. En alternant la création de formes à destination de grands plateaux et celle de plus petits formats parfois itinérants, nous continuerons à travailler à différentes échelles et de manière à toucher toutes sortes de territoires. Nous poursuivrons aussi nos missions de transmission auprès de publics amateurs ou professionnels.

Jade Herbulot

Ancienne élève de l'École normale supérieure, **Jade Herbulot** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique après un master en études théâtrales sous la direction de Jean-Loup Rivière. En 2012, elle fonde avec Clara Hédouin le Collectif 49 701. Ensemble, elles ont coécrit et co-mit en scène une adaptation au long cours des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton joué in situ, en extérieur. Aux côtés de Clara Hédouin, Elie Girard et Théo Comby Lemaître, elle réalise la version filmée de ce projet co-produite par France TV, Ecrans du monde et Fébus prod. Elle y interprète, entre autres, le Cardinal de Richelieu. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Adel Hakim *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle *Illiade* d'après Homère. Elle écrit et joue dans *Tumulte-noir*, une conférence-chantée sur Joséphine Baker, accompagnée au piano par Grégoire Letouvet. En 2026, elle jouera dans *L'odeur des tissus*, de Lydie Tamisier, mis en scène par Marion Duphil.

Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **Le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle.

Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* en 2019, et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national, Douce France*, et enfin *Le Birgit Kabarett*, forme musicale qui s'adapte, au gré de l'actualité politique et sociale ; 6 opus ont vu le jour depuis 2021.

En novembre 2023, elles créent *Les Suppliques* au Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon (en tournée en 2025-2026). De cette dernière création naît la même année une forme satellite qui s'adresse aux plus jeunes, *Les vies de Léon*, conçue dans un dispositif sonore immersif.

Le Scarabée et l'océan, pièce écrite par Leïla Anis à destination des pré-ados et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, est créée au Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, en avril 2025.

Les collaborateurs artistiques

HELENE RENCUREL *collaboration artistique*

Hélène Rencurel intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique en 2010. Depuis 2014 elle participe au Lyncéus festival à Binic et a joué dans des créations de Antonin Fadinard, Pierre Giafferi, Julie Bertin, Juliane Lachaud, Jérémie Fabre et Théophile Dubus. Entre 2014 et 2015 elle travaille en Belgique sous la direction de Thibaut Wenger dans *La Cerisaie* de Tchekhov, et de Nicolas Luçon dans *Nevermore* d'après *La Poule d'eau* de Witkiewicz. En 2015, elle joue au festival IN d'Avignon, *Trilogie du Revoir*, de Botho Strauss mise en scène par Benjamin Porée. En 2017 Elle travaille avec Léna Paugam au festival « Mettre en Scène » pour la création du diptyque *Au point mort d'un désir brûlant*, et en 2021 *Pour un temps sois peu* de Laurène Marx. Entre 2022 et 2024, elle travaille avec Léo Cohen Paperman sur 2 spectacles : *Génération Mitterrand* et *Un dîner chez les français*. En 2015, elle rencontre Elsa Granat et travaille en collaboration avec la compagnie Tout un ciel depuis 2017. Ainsi, elle joue dans *Le Massacre du Printemps*, *King Lear Syndrome*, *Artificielles*, et enfin *Les Grands sensibles* créé en 2024 au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis.

CLAIRE RICHARD *collaboration à l'écriture et à la dramaturgie*

Claire Richard est autrice et documentariste, en fiction et non-fiction. Elle s'intéresse aux croisements entre intime et politique, aux cultures numériques et aux paradoxes de l'émancipation. Elle a publié deux récits littéraires au Seuil, *Des Mains Heureuses* (2023) et *Les Chemins de désir* (2019), ainsi que des ouvrages sur des groupes ou initiatives militantes (*Nos morts méritent mieux : la coopérative funéraire de Rennes*, *Santé communautaire*, *Technopolice*, aux éditions 369, Young Lords, aux éditions de l'Échappée). Elle fera paraître en mars 2026 un livre consacré aux relations mères-filles envisagées sous un angle féministe, *Pardonnez à nos mères*, dans une collection dirigée par Victoire Tuillon.

Elle est également autrice pour le son. Elle écrit des fictions radio (*Alice et Hadrien* sur France Culture, *La Dernière Nuit d'Anne Bonny*, *Les Chemins de désir*, sur Arte radio) et réalise des podcasts documentaires pour Arte radio, France Culture, Binge... Son travail radiophonique a été récompensé de plusieurs prix, nationaux et internationaux (prix fiction radio Télérama, prix Italia, prix Europa, grand prix de l'écriture radiophonique de la SGDL, prix fiction SACD Paris Podcast Festival, Prix Nouveau Talent radio SACD...). Elle a aussi écrit le scénario de l'adaptation en BD de *La Dernière Nuit* d'Anne Bonny, prix Relay de la BD 2025.

PASCAL CESARI *comédien*

Pascal Cesari est un comédien originaire de Corse. Il s'initie au théâtre auprès de compagnies bastiaises ainsi qu'à l'ARIA, présidée par Robin Renucci.

De 2014 à 2018, et en parallèle d'une formation universitaire, il suit les enseignements de François Clavier, Nathalie Bécue, Thibault Perrenoud et Marie-Christine Orry au sein des conservatoires parisiens. Il intègre l'école de la Comédie de Saint Étienne en 2018 où il se forme auprès d'Olivier Martin-Salvan, Bruno Meyssat, Pierre Maillet, Gisèle Vienne, Brigitte Seth, Roser Montllo Guberna, Judith Davis, Clédad & Petitpierre et Benjamin Lazar.

Il joue sous la direction de Serge Nicolăi, François Bergoin et Catherine Graziani en Corse ; avec François Hien dans *La peur*, avec David Wahl et Gaëlle Hausermann dans *Histoires de feuilles*. En 2023, il joue dans *Les Suppliques* de Julie Bertin et Jade Herbulot (Le Birgit Ensemble) et en 2024 dans *L'Avare*, mis en scène par Clément Poirée.

Avec Liora Jaccottet, il joue dans *Oh Johnny* ainsi que dans *La nuit des temps*, spectacle qu'ils co-écrivent. Ensemble, ils sont artistes associés au Théâtre du Point du Jour à Lyon. Ils y créent *Portraits Hôtel II* en 2025 dans le cadre des Nuits de Fourvière, et *Sans Ulysse* en 2026.

JAMES BRANDILY scénographie

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998, sous la direction de Sarah Kane au Gate Theater lorsqu'elle monte *Pheadra's love* et *Woyseck*.

De retour en France en 2003, il assiste Riccardo Hernandez pour *Jan Karski mon nom est une fiction* et *Splendid's* mis en scène par Arthur Nauzyciel. Depuis, il travaille régulièrement avec Guillaume Vincent (*Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The Second Woman*, *La nuit tombe...*, *Mimi* et *Love me tender*).

Pour la saison 2017-2018, il scénographie *Beggar's Opera* créée par Robert Carsen aux Bouffes du Nord sous la direction de William Christie.

Depuis 2018, il a collaboré avec Pauline Peyrade (*Poings*, *Carrosse*) Aïna Alégre (*La nuit nos autres*, *R-A-U-X-A*), Das Plateau (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Poings* et dernièrement au festival d'Avignon 2022 *Le petit chaperon rouge*), Le Birgit Ensemble (*Roman(s) national*) et Olivia Grandville (*Débandade*).

Il crée également les décors pour « *Crac-crac* » et « *Poulpovision* », émissions de Canal+ produites par Ninja et associés (Monsieur Poulpe).

PAULINE KIEFFER costumes

Après des études de Scénographie à L'École Supérieure des Arts Décoratifs et un DMA Costumier-Réalisateur, Pauline Kieffer travaille comme cheffe costumière pour le théâtre, l'opéra, la danse et l'audiovisuel.

Elle crée d'abord les costumes de Sylvain Creuzevault pour *Baal*, *Le père Tralalère*, *Notre Terreur*, *La Mission*, *Le Capital* (Odéon et Théâtre de La Colline, Deusche Schauspielhaus Hamburg).

Depuis 2013, elle collabore avec Jeanne Candel toujours comme créatrice costume : *Crocodile Trompeur*, *Demi-Véronique*, *Le Règne de Tarquin*, *Le Goût du Faux*, *La Chute de la Maison*, *Baùbo*, et avec Samuel Achache : *Orféo*, *Songs*, *Fugues*, *Sans Tambour*, *Concerto contre piano*, *Chewing-gum Silence* (Nouveau Théâtre de Montreuil, aux Bouffes du Nord, à la Comédie de Valence, pour le Festival In d'Avignon, le Festival d'Automne ou pour Musica). Elle travaille également avec les metteurs en scène Frédéric Bélier-Garcia, Chloé Dabert, Matthieu Cruciani, Philippe Adrien, Toro Toro, Christophe Rauck, Lucie Bérélowitsch, Antoine Cegarra.

Depuis 2015, elle signe des costumes pour l'opéra : *Hippolyte et Aricie* à l'Opéra-Comique, *Wozzeck* à l'Opéra de Dijon, *Brundibàr* et *Hänsel et Gretel* à l'Opéra de Lyon, *NOX* à l'Opéra de Nancy, *Le Viol de Lucrece* à l'Opéra de Paris.

Elle travaille aussi pour la danse (compagnie Sinequanonart), la télévision (séries M6, programmes courts Canal +), le cinéma (courts métrage *Léo la nuit* de Nans Laborde-Jourdàa, *Dog-Sitter* de Frédéric Bélier-Garcia, *Je veux déguster* de Léo-Antonin Lutinier) et les scènes de musiques actuelles (Chantier des Francofolies : formation au stylisme pour de nombreux groupes - Cléa Vincent, Coming Soon, Jean Felzine, Camelia Jordana, Sages comme des sauvages...).

JÉRÉMIE PAPIN lumières

Jérémy Papin sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas sur plusieurs spectacles dont (*H*)*arlequin Tengu*, *Trickster* et *Par la parole*. Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel : *Falstaff* pour le Festival IN d'Avignon, de *Cyrano*, *Galilée* et *Les Misérables*.

Il fait partie de la compagnie *Les Hommes Approximatifs*, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *Le Bal d'Emma*, *Elle brûle*, *Le Chagrin*, *Saigon*, *Fraternité* tous mis en scène par Caroline Guiela N'Guyen.

Entre 2010 et 2019, il crée les lumières d'Éric Massé, Nicolas Liautard (*Le Misanthrope*), Yves Beaunesne (*L'intervention* et *Roméo et Juliette*), Richard Brunel (*Eddy Bellegueule*), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide* ainsi que *L'Ours* et *Le chant du cygne* à la Comédie-Française, *Ceux qui errent ne se trompent pas*). Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange, *Irwin Motors* de Maxime Contrepois, *Mon Amour Fou* de Roxanne Kaspersky et Elsa Granat, *A l'origine* de Dan Artus, *Récits des évènements futurs* et *Perdu Connaissance* d'Adrien Béal, *Son Son* de Nicolas Maury, *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée, *Le Marchand de Venise* de Jacques Vincey, *Nos Serments* et *May Day* de Julie Duclos, *Orfeo* de Jeanne Candel et Samuel Achache, *Les Evaporés* de Delphine Hecquet, *Pavillon Noir* et *X* avec le collectif OS'O, *Littoral* et *Suzy Storck* avec Simon Delétang. Il crée également les lumières de deux spectacles au Théâtre du Vieux Colombier de la Comédie-Française : *Les Oubliés (Alger-Paris)* du Birgit Ensemble et *Le Voyage de G. Mastorna* de Marie Rémond d'après Federico Fellini.

Depuis plusieurs années il collabore avec la compagnie Lieux Dits pour *En route Kaddish*, *Doreen* et *Le Silence et la Peur* de David Geselson. Il travaille également comme vidéaste et éclairagiste avec la Philharmonie du Luxembourg, (*Cordes* de Garth Knox). Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de *L'Opéra de la Lune* et d'*Actéon*, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret ; ou encore de *La Pellegrina* mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzbourg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine Bienen. Eine Schneise*, dans une mise en scène de Nicolas Liautard.

Plus récemment il éclaire *Le Montage des Attractions* de Vladimir Pankov ; *Roman(s) national* et *Les Suppliques* du Birgit Ensemble ; *Les Forteresses* de Gurshad Shaheman, *Janis* de Nora Granovsky ; *Marylin, ma grand-mère et moi* de Céline Milliat-Baumgartner et Valérie Hecq-Lescort ou encore *Zypher Z* de Kevin Keiss et Louis Arene pour le Munstrum Theatre.